

## QUELQUES MOTS À PROPOS DE MA MÈRE, Mme SIMONNE LABRIE

Mes grands-parents maternels, André-Albert Labrie et Marie-Anne Gagné, dont vient de vous parler ma mère, auront donné la vie à 13 enfants, soit Albina, Cécile, Céline, Abel, Simonne, Olédie, Robert, Valmond, Mariette, Réjeanne, Victo, Suzelle et finalement Nicole. Une très belle et nombreuse progéniture, donc, comme c'était la norme à l'époque pour les familles canadiennes-françaises, où les notions de bonheur et d'épanouissement personnel étaient subjuguées au devoir et à la foi...en l'Église Catholique.

J'aimerais d'ailleurs vous raconter une anecdote : dans le salon de notre grande maison de St-Luc, il y avait une photo en noir et blanc de la famille complète de ma mère, photo qui date de l'été 1946. La première fois que ma fille Rosalie a vue cette photo, elle croyait qu'il s'agissait d'une photo d'école montrant la classe de Simonne.

13 enfants donc, tous nés entre 1914 et 1944, années difficiles s'il en fut, marquées par la première Grande Guerre mondiale, la grippe dite espagnole (dont on sait maintenant qu'elle n'avait rien d'espagnole), la grande crise économique et la seconde Guerre Mondiale. De ces 13 enfants survivent à ce jour Nicole, Suzelle, Victo, Mariette et, vous l'aurez deviné, Simonne. Il y aurait sans doute des choses intéressantes à dire sur chacun, mais nous allons nous attarder sur le cas de Simonne.

Née le 20 Mars 1923, la 5<sup>e</sup> de la famille. Sa soeur Suzelle nous apprend que sa petite taille lui a valu le surnom de 'Ma Puce' par son père. Mais ceux et celles qui la connaissent savent que sa capacité de travail a toujours été inversement proportionnelle à sa taille. ( D'ailleurs, tous les membres de cette famille Labrie se sont avérés d'infatigables bourreaux de travail doués d'un fort sens de l'humour et d'une jovialité à toutes épreuves ).

Comme beaucoup de jeunes filles de sa génération, Simonne quittât le nid familial aussitôt adolescente, à 17 ans en fait, pour aller travailler comme fille à gage. Pendant les 4 mois que dura cet emploi, de juin à septembre 1940, elle se levait chaque matin vers 04:30h pour se coucher aux environs de 08:30h, sauf le samedi, jour où son employeur se rendait à la beurrerie de St-Luc et n'en revenait que dans la soirée: ces soirs-là, le temps de vider, nettoyer, laver et rincer les cannisses (ou les cuves), Simonne se couchait vers les 10:30h. Le tout pour un salaire de \$10,00 par mois! (Sans pourboire).

Ces conditions de travail, impensables aujourd'hui, étaient le lot des filles à gage de l'époque. Pour en sortir, c'était soit le couvent, soit le mariage. Or justement, Simonne travaillait chez un fermier du 5<sup>e</sup> rang nommé Eugène Fortin, dont la maison se trouvait à l'intersection sud-ouest de la route principale et du 5<sup>e</sup> rang, à St-Luc, rang qui deviendra plus tard le Rang des Gauthier pour des raisons évidentes. Maintenant, suivez mon regard: de l'autre côté de la route se trouvait la maison de Georges Gauthier, cultivateur, où vivait avec ses 12 frères et soeurs un certain Wilfrid, celui-là même qui allait avoir la chance d'épouser Simonne un an plus tard.

Et le 8 Octobre 1941, à l'église de St-Luc, à 8:00 du matin, par un pluvieux mercredi -il pleuvait sans cesse depuis le dimanche- Wilfrid Gauthier promettait à Simonne Labrie, devant témoins, de passer le reste de sa vie avec elle. Et comme Simonne n'avait rien de prévu à son agenda pour les 80 années suivantes, elle s'engagea à faire de même.

Et tous deux ont tenu paroles puisque le 2 novembre 2016, Wilfrid s'éteignait à l'âge de 95 ans : un mariage qui aura duré 75 ans.

Mariage qui fut suivi la même journée par un magnifique voyage de noce, qui vit nos deux tourtereaux quitter sous la pluie l'église de St-Luc, direction Matane pour une courte scéance de photographies, pour ensuite monter sous la pluie dîner au 5e rang de St-Luc chez Georges Gauthier, père du marié, pour ensuite redescendre, toujours sous la pluie souper dans le rang du lac, chez André-Albert Labrie, père de la mariée, et par la suite, encore sous la pluie, remonter coucher...au 5e rang, chez Georges Gauthier, où fut sans doute consommé le mariage. Ca, Messieurs/Dames, ça s'appelle une journée bien remplie, même si ca ne s'est pas passé exactement comme dans les contes de fées.

Cette union vit par la suite la naissance de 8 enfants, soit Jeannot, Jean-D'Arc, Isabelle, Charles, Valmond, André (c'est moi!), Alain et Mireille. Ces enfants donnèrent naissance à 15 petits-enfants et à ce jour, 13 arrière-petits-enfants.

Désireux de laisser à leurs enfants plus de chances de réussite qu'ils n'en avaient eux mêmes reçus, Simone et Wilfrid les incitèrent tous à poursuivre des études avancées, à une époque où prêts et bourses scolaires n'existaient pas encore, pas plus que la sécurité d'emploi, l'assurance chômage ou plus simplement le crédit. C'est donc à coups redoublés de travail et de privations que le couple eut la satisfaction de voir sortir de son giron un médecin, un chercheur-enseignant-chargé de cours universitaire en physique, une infirmière, un technicien, voire un pianiste. Quant aux privations du couple, Simonne vous dira: "*À se priver de tout, on ne manque de rien*".

En cette journée spéciale du 8 mars, il est bon de se rappeler que même si les femmes n'ont obtenu que très tardivement le droit de vote ( soit en 1940 pour le Québec ), celles-ci n'en étaient pas moins depuis des lustres le pillier central de leurs familles respectives

et n'avaient pas attendu l'apparition des Idola St-Jean, Madeleine Parent et autres Janette Bertrand pour assumer pleinement leur rôle essentiel, qui débordait largement le corset étroit dans lequel la société et l'Église les confinaient alors. Ainsi, elles voyaient bien plus qu'à la simple tenue de la maisonnée et à l'éducation des enfants.

Ainsi en fût-il de notre mère.

Simone s'est avérée une femme énergique et fonceuse, heureuse de relever le véritable défi que représentait l'achat par le couple du magasin dans lequel ils emménagent en 1957, quoique sachant dès le départ qu'elle en serait la principale gérante et travailleuse, son camionneur de mari travaillant la plupart du temps loin du foyer et ce parfois pendant plusieurs semaines d'affilées. En plus de voir à sa famille, elle gérait donc fort habilement le commerce d'épicerie, mettant à l'épreuve des talents innés de communication, de négociation et d'administration, le tout avec le peu de formation et d'ins-truction qui était le lot des gens de sa génération. Il faut l'avoir vue discuter le prix d'une paire de chaussures chez le cordonnier Chouinard ou encore inspecter avant achat les lots de fruits et légumes chez MM. Dumais ou Paradis, commerçants en gros de Matane, pour bien apprécier l'étendue de ces diverses qualités.

Simonne était aussi le coeur de la maisonnée. Noyée de travail, avec 8 enfants et une épicerie à faire rouler, son entrain et sa bonne humeur étaient inépuisables. Que de fois, sur l'heure du midi, j'ai pu la voir danser aux rythmes des Joyeux Troubadours alors qu'elle quittait sa cuisinière le temps d'aller servir des clients au comptoir. Une vraie dynamo! Et ce qu'elle aimait recevoir! Sa table était toujours bien garnie, et la réputation de son cipaille attirait bien des 'soupeux', tous chaudement invités et reçus.

On ne compte plus les soirées divertissantes autour du piano, dans la grande salle familiale, car la musique et les chansons était omniprésentes chez Wilfrid et Simone: d'ailleurs, cette dernière aimait bien chanter sur l'accompagnement musical de ses enfants, qui ont hérité de cette passion pour la musique. Le couple aimait aussi beaucoup la danse et savait évoluer avec grâce sur les planchers: à plus de 80 ans, Simone pouvait encore danser un twist très énergique.

Simonne ( avec 2 'n' sur son baptistère ) n'excellait pas que dans le travail. Très bonne joueuse de ROMI et de cartes ( n'allez surtout pas lui dire que l'important n'est pas de gagner, mais de participer ), elle ne donne pas sa place pour raconter des histoires salées qui ont fait rougir plus d'un curé, et peut-être même mouiller -de l'intérieur- quelques soutanes. Plusieurs passagers de l'autobus qui emmenait une délégation de Gauthier au Manitoba en 2000 en ont d'ailleurs déjà témoigné.

Et que dire de sa remarquable mémoire des dates et des noms, dont vous avez pu voir un aperçu un peu plus tôt, et qu'elle dit tenir de sa lignée maternelle. En quelques secondes, elle vous dira quelle date précise tombait le jour de Pâques en 1951, en 1963 ou en toute autre année. Vous voulez savoir quand votre oncle Edmond s'est remarié en seconde noce? Pas de problème! Elle vous donnera les dates de ses deux mariages, avec les noms des deux curés qui ont officié chaque mariage et tout le pedigree des deux mariées. Elle reçoit encore régulièrement des appels lui demandant la date de tel évènement ou de confirmer telle ou telle information. Elle est une véritable mine de renseignements pour tout amateur de généalogie, et elle a souvent apporté son aide à l'Association des Gauthier d'Amérique. En somme, un véritable ordinateur avant même l'invention du mot.

Simonne aime les gens et adore parler et entreprendre des conversations. Si d'aventure elle prenait l'autobus pour monter voir sa fille à Québec, il y a de fortes chances pour

qu'au terminus de Ste-Foy, elle ait dégoté quelques lointains parents-tes à qui elle aura dressé un arbre généalogique de quelques générations. Croyez-moi, j'exagère à peine.

Bientôt âgée de 95 ans, elle est installée à la Résidence des Bâisseurs depuis presque trois ans. Les années ont quelque peu entravé sa mobilité, mais le reste de la machine fonctionne parfaitement. Seul petit bémol: sa pression qui a tendance à monter dès qu'il est question de politique (paraît que ca lui viendrait de son père). La solution? Son médecin, qui est aussi son fils, lui a prescrit de continuer à jouer aux carte le plus souvent possible, ce qu'elle fait joyeusement avec parents, amis et connaissances. Et comme je joue régulièrement contre elle, je peux vous certifier que toutes les parties sont âprement disputées et que Simonne en gagne plus que sa part.

Pour terminer, laissez-moi remercier les organisateurs de cet évènement pour avoir songé à rendre cet hommage à Simonne, qui le mérite bien, et à vous toutes et tous pour avoir eu la patience de m'écouter jusqu'à la fin.

MERCI encore, et Bonne Journée à tout le monde !

Par: André Gauthier